

Figurations de bovins à pendeloques jugulaires au Sahara central et oriental

A l'intérieur d'un vaste arc de cercle englobant: la Haute Egypte et la Nubie, Ouénat, le Sahara tchadien, le Fezzan, le Tassili, le Hoggar, les Adrars Ahnet et des Iforas, on peut actuellement dénombrer 250 bovins gravés ayant des pendeloques variées, fixées à des colliers ou pendant sous le cou et la mâchoire. Ces attributs, inégalement échelonnés dans le temps, deviennent rares dans l'Atlas saharien comme au Sahara occidental. Partout ils sont exceptionnels sur les peintures pastorales.

Après avoir fait l'objet, depuis 35 ans, de remarques fondées sur des bases documentaires étroites, les pendeloques peuvent être considérées dans leur ensemble au Sahara central et oriental, où les disparités constatées sont de nature à valoriser l'analyse des documents et à fournir des indications nouvelles dans les domaines zootechnique, culturel et paléthnographique.

La présente étude se limite aux aspects essentiels d'une question complexe, dont les deux pôles se trouvent au Tassili et sur le Nil nubien.

Nous examinons: 1) les pendeloques et leurs supports au Tassili, au Fezzan et dans les zones tributaires de ces foyers de civilisation: le Sahara sud-central et le Tibesti nord-occidental; 2) sur les représentations dues aux populations non-égyptiennes de Haute Egypte et de Nubie, dont l'influence culturelle a couvert le Sahara oriental jusqu'au Tibesti; 3) l'interprétation des divers types de pendeloques; 4) quelques indications relatives aux clivages paléthnographiques au Sahara central et oriental.

Les illustrations jointes reproduisent les plus significatifs des documents publiés et utilisent une cinquantaine d'inédits provenant des recherches récentes: de H. Lhote au Tassili et de nos collaborateurs au Sahara nigéro-tchadien, auxquels sont à joindre des documents de G. Bailloud pour l'Ennedi et de J. Leclant

pour le Nil nubien. Que ces chercheurs trouvent ici nos vifs remerciements, ainsi que le Pr. R. Mauny.

1. Pendeloques et colliers au Tassili et au Fezzan

Plusieurs auteurs qui ont étudié le grand art naturaliste du Tassili et du Fezzan y ont reconnu la présence de bovins qui, par leur facture et leur style, appartiennent à l'étage de la grande faune sauvage et sont en partie contemporains des images mo-

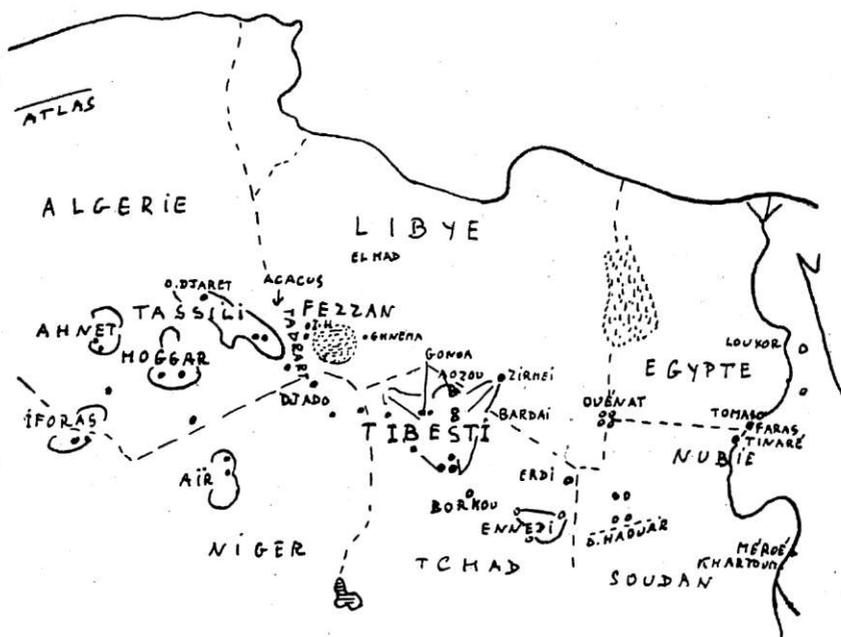


Figure 1 - Répartition des figurations de bovins à pendeloques jugulaires au Sahara central et oriental. 1) Diffusion à partir du Tassili-Fezzan: ●. 2) Diffusion à partir du bassin du Nil: ○.

numéntales dues aux Chasseurs et datables vraisemblablement du V^e millénaire environ. La question de savoir si le bétail lié à la grande faune était déjà domestique reste ouverte. L. Frobenius (9) l'a admis pour le Fezzan, la position de P. Graziosi (10b) étant plus nuancée. H. Lhote (1a) a posé la question pour le Tas-

sili et F. Mori y a répondu par la négative pour l'Acacus (5b).

A) Tassili. (fig. 2).

Parmi les quelques remarquables bovins archaïques inédits, de taille en général supérieure à la réalité, relevés à l'O. Djaret par Lhote (1a), certains portent des attributs jugulaires liés à des dispositifs techniques: n. 1, pendeloque effilée passée dans un noeud coulant, qui se retrouve sur les n. 2 et 3 (ce dernier pouvant être un oryx). Les n. 4 et 5 ont sous le cou des anneaux paraissant destinés à recevoir une longe; le n. 6, moins ancien, porte sous la mâchoire un court lien terminé par une boule, semblable à une « corde à bouche » pour le mener.

Les 6000 peintures de bovins livrés par le Tassili, postérieurs aux plus anciennes gravures, ne donnent que très peu de pendeloques, localisées au sud du massif. Certaines pendent à des colliers, au bout de liens souples (n. 7, Tissoukai, n. 8, Sefar, Lhote, inédits), ou peuvent résulter de la forme du collier: n. 10, Sefar (2). L'interprétation du n. 11 (Tin Tazarift, Lajoux) prête à controverse: large collier ou excroissances de la peau plissée. D'autres pendeloques sont simples ou schématiques (n. 12, Tissoukaï, n. 13, Rhardès, Lhote, inédits). Le bovin n. 14 d'Ouan Abou (3, fig. 46) peut avoir une barbiche.

Il est remarquable que cinq des bovins réunis ci-dessus, gravés ou peints, soient sans cornes, particularité qui peut recevoir quatre interprétations: a) les représentations des animaux étant des portraits, on y relève la même proportion d'anomalies que dans la réalité contemporaine; cette explication s'appliquerait aussi aux cornes « ballantes » retombant hors des alvéoles figurées assez souvent au Tassili; b) les artistes ont choisi de représenter du bétail né sans cornes parce qu'il était particulièrement apprécié, comme c'est actuellement le cas chez certains pasteurs Nilotes du Soudan équatorial (A. Kronenberg, KUSH, X, 1962); c) les boeufs représentés ont subi l'ablation des cornes, pratique connue par l'Égypte ancienne. Dans les deux seules stations de Tissoukai et de Rhardès, de très rare bovins présentent des cornages déformés ou à trois branches, figurations de caractère culturel ou magique (4a, 4g) qui se rattachent au bassin du Nil; d) réalité du *bos akeratos*.

Dans l'Acacus, prolongement libyen du Tassili, où sont représentés les étages anciens pastoraux de ce massif, nous n'avons

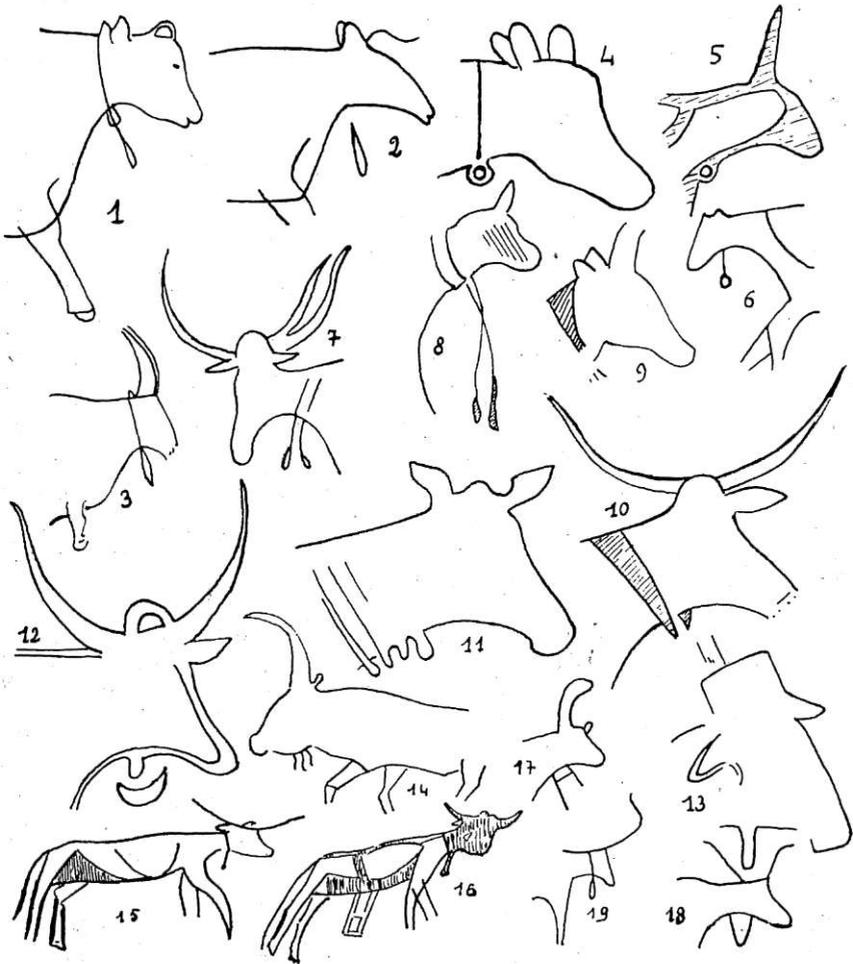


Figure 2 - Bovins à pendeloques. *Tassili*. Gravures: 1 à 6, Lhote, inédits sauf n. 2. Peintures: n. 7, 8, 9, 12, 13, Lhote, inédits; n. 9 et 14, Breuil; n. 10, 11, Lajoux. - *Hoggar*. Gravures: n. 15, Bobo, 16, Rodgers; 17, 18, Lhote. - *Ahnet*: n. 19, Monod.

pas vu de pendeloques sur les publications de Mori (5). L'interprétation comme flèches de deux traits ressemblant à des pendeloques, indiqués sous le cou d'un boeuf reproduit par G. Forni (6, fig. 2), est justifiée par la présence dans le même troupeau d'un autre boeuf atteint au dos d'une flèche.

Dans les zones du Sahara central et sud-central tributaires du Tassili dans les domaines pastoral et rupestre, les pendeloques sont postérieures. Au Hoggar, deux sont bouleées (n. 15, Bobo; n. 16, Rodgers, 1959). Les n. 17 et 18 de Tit (Lhote, 1959) évoquent aussi des moyens de conduite.

Dans l'Adrar Ahnet, Th. Monod (7a) a relevé un trentaine de pendeloques, en majorité simples (Tarit, Ouan Tourha). Le n. 19 est attaché à un collier. D'autres ont deux éléments, l'un placé bas (fig. 3, n. 3). Le dispositif n. 4 à boule est fixé sous la mâchoire.

Au sud du Hoggar, à Tirek et In Azaoua (n. 5 et 6, Lhote, 1949), on voit: une pendeloque bouleée et une autre, qui n'est pas portée par un boeuf, intéressante par le fait qu'elle est composée de deux pièces renflées juxtaposées (Ib, n. 483).

Dans l'Adras des Iforas, on remarque, entre autres, des pendeloques à boule, dont l'une (n. 7, Mauny, In Frit, 1954) s'attache à un grand collier de poitrail. Celle du n. 8 (Zöhrer, 1951) est composée de deux éléments filiformes et le n. 9 (Mauny, Tessalit inédit) présente deux branches croisées. L'Air donne une grosse pendeloque renflée mise en valeur par polissage (n. 10, Igouloulof, Burthe d'Annelet, 1932, d'autres bouleées ou à plusieurs éléments, comme les n. 11 (Telak, B. d'Annelet) et les n. 12 et 13 (inédits, Huard), dont le mode d'attache n'est pas indiqué.

B) Fezzan (fig. 3, n. 14 à 26).

Dans l'art gravé, les figurations très anciennes de pendeloques publiées sont plus rares qu'au Tassili, mais bon nombre n'a pas été relevé (8). Si un boeuf d'In Habeter (9), chargé d'un attribut céphalique très élaboré (n. 14) semblable à d'autres gravés du Tassili (4b) (qui peuvent être mis morphologiquement en parallèle avec un thème égyptien), semble avoir des fanons, la pendeloque d'un autre (n. 15) peut être en rapport avec des liens de tête.

A Maknusa (n. 16, Pauphilet, 1953), l'image magico-religieuse d'un girafe subschématique, coiffée d'un bonnet évasé aux poin-



Figure 3 - Gravures. *Ahnet*: n. 1 à 4, *Monod. Iforas*: n. 5, 6, *Lhote*; n. 7, 9, *Mauny*, inédit; n. 9, *Zöhrer*. - *Air*: n. 10, 11, *Burthe d'Annelet*; n. 12, 13, *Huard*, inédits. - *Fezzan*: n. 14, 15, 23, *Frobenius*; n. 16, 17, *Pauphilet*; n. 18 à 22, *Graziosi*; n. 24, *Diolé*. - *Tadrart*: n. 25, 26, *Graziosi*. - *Djado*: n. 27 à 29, *Fevai*, inédits; n. 30, *Huard*; n. 31, *mission Berliet*, inédit; n. 32, *Dalloni*.

tes arrondies de la famille des disques frontaux (4a) a, comme le bovin n. 17 du même site, une pendeloque boulée. Toute deux sont assez longues pour apparaître comme des moyens de conduite qui, pour la girafe, exprimerait un désir d'appropriation.

D'après les planches de Graziosi (10), on voit au Gebel Ghnema (Pl. 134, b) un boeuf piqueté voisinant avec des girafes, ayant une longue pendeloque de mâchoire non rigide (n. 18). A Umm Gher, deux bovins ont une jugulaire simple et un moyen de conduite complexe (pl. 97, n. 19, 20). A O. El Had on voit une longue pendeloque double filiforme et un volumineux appareil adhérent largement au cou (n. 21, 22 et Pl. 103, a, b). Enfin à In Habeter (n. 23, Frobenius) et près de Sebha (n. 24, Diolé), deux bovins piquetés ou martelés ont des pendeloques fixées en divers points de la mâchoire.

C) Transmission au Tibesti des pendeloques du Tassili.

C'est par le Tadrart, zone de passage N. S. entre le Tassili et l'edeyen de Mourzouk, que les influences du Tassili et du Fezzan ont gagné le Djado et le Tibesti dès l'époque des Chasseurs (cf. Huard, *Art rupestre* in Doc. Berliet, Paris, 1962). A Arrechin, les planches 124 et 127 de Graziosi permettent de remarquer deux autres pendeloques : n. 25, formée de quatre traits sous la mâchoire d'un boeuf naturaliste ancien, dont la tête a été reprise deux fois ; n. 26, appendices pendant au poitrail, semblables à des fanons.

Au Djado, le Lt. Fevai a relevé à Blaka V trois bovins incisés, patinés comme la roche (n. 27 à 29, L = 60 à 45 cm), ayant deux et trois pendeloques de cou. Deux d'entre eux ont les lignes des membres prolongée dans le corps, particularité fréquente au Fezzan. Il en est de même pour l'arrière-train (non reproduit) du bovin n. 30 de l'enneri Domo (4c). Une pendeloque est portée par un grand animal martelé, inédit, peut être un bovin, au corps cantonné, relevé par la mission Berliet à Blaka (n. 31) et par un boeuf au cornage fermé en anneau, figuration rituelle sur la piste du Tibesti, à Aguezi Kamadia (n. 32, Dalloni, 1947).

Au Tibesti, le plus occidental des boeufs à pendeloques du massif a été reproduit dans cette revue (1962, n. 4, fig. 3, 1). C'est cependant dans la série des grands boeuf naturalistes de la



Figure 4 - *Tibesti N. W.*, gravures. Bovins: n. 1 à 8, Gonoa, Huard; n. 9 à 11, Massip, inédits, n. 12, Lopatinsky, inédit. Antilopes: n. 13 à 17, Huard; mouflon, n. 18, Huard. Bovins à attributs rituels: n. 19, Huard; 20 et 21, Huard et Massip.

station majeure de Gonoa que se trouvent des figures anciennes dignes de retenir l'attention. Le n. 1 de la figure 4 est un boeuf brisé, plus grand que nature, incisé au trait en U, large et profond, de patine totale, étroitement associé par la facture et le style à un grand éléphant (4d). Ce boeuf porte à l'avant de la mâchoire deux courtes et nettes pendeloques, qui font défaut sur une copie voisine. D'autres boeufs, dont certains sont de grandeur nature et plusieurs sans cornes comme au Tassili (n. 2, 4, 5, 6, 8), ont de grosses pendeloques renflées, avec parfois des longues. Le n. 3 semble avoir des sonnailles. Cette série commence à la phase pastorale archaïque du Tibesti (4c, p. 216) et s'échelonne jusqu'à la fin de la phase pastorale ancienne (fin du III^e millénaire environ). Les n. 9, Gonoa, 10, 11 (Asobda, Massip, 1963, inédits; n. 12, Gonoa, Lopatinsky, inédit) appartiennent aux phases pastorales moyenne et tardive.

On voit encore à Gonoa de grandes antilopes de style fin, à pendeloques de formes et d'attaches variables, certaines passées au cou et assez longues pour servir de moyen de conduite (n. 13 à 16). Le n. 13, qui ressemble à un jeune taureau, est identifiable par son sexe; le n. 14 pourrait être un capridé s'il n'était deux fois plus grand. L'antilope n. 17, d'un site méridional, a un attribut céphalique rituel. On peut rapprocher de ces antilopes un mouflon ancien (n. 18) rigide, entravé et à longue pendeloque. Il n'est pas certain que ces antilopes aient été domestiquées, mais peut être seulement l'objet de tentatives d'appropriation, magiques ou réelles et, dans ce cas, ayant la forme de ces apprivoisements temporaires de jeunes antilopes capturées, que l'on peut voir épisodiquement pratiquées dans le sahel tchadien.

Bien qu'il soit généralement difficile de séparer, à partir de la phase pastorale moyenne (vers 2000 av. J. C. env.) le rattachement, septentrional ou oriental, des bovins à pendeloques, quelques-uns, dans le sud du versant occidental, paraissent appartenir au courant culturel issu du Sahara central: n. 19, à cause de sa spirale (4f); n. 20 et 21, bovins semi-schématiques du Tibesti méridional, parce qu'ils ont des attributs céphaliques complexes de la famille des disques frontaux, dont l'un se retrouve au Hoggar (4a). Le second animal a une grosse pendeloque à double arrondi, évidée et polie.

2. Les pendeloques au Sahara oriental (fig. 5)

A) Dans le bassin du Nil, les plus anciennes pendeloques connues sont portées par deux antilopes (?) du décor mobilier de Nagada (Baumgartel, *The Culture of Prehistoric Egypt*, I, pl. 8). Elles ont de fortes boules. Deux chiens à pendeloques rondes, tenus en laisse par un archer Libyen ornent une coupe, probablement de la première culture de Nagada (Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne*, I, fig. 192). Plus tard, l'art dynastique montre des bovins ou antilopes porteurs d'importants colliers (n. 3), auxquels sont parfois suspendus des plaques de signification magique.

D'autres pendeloques sont portées par trois bovins à cornage déformé et pieds fourchus dessinés en travers (n. 1), relevés à l'est de Louxor par Winkler (II, pl. XVIII, 2), qui les a attribués à des « Autochthonous Mountain Dwellers » préhistoriques.

De petites excroissances figurées sous la bouche de quelques bovins des bas reliefs (n. 3 et 4) paraissent naturelles. Il en est apparemment de même pour des digitations jugulaires de la couleur de la peau, peintes sur des bovins de Moallah (n. 5), vers le milieu du III^e millénaire. A Denderéh, ces excroissances paraissent stylisées (n. 6). A Meirr (n. 7), un berger du type « Béja maigre » conduit un boeuf par son fanon (H. Fisher, *Artibus Asiae*, 3, 1959, fig. 5).

Sur des figurations rupestres postérieures à celles de Winkler, les pendeloques restent simples ou schématisées. Au Soudan septentrional, un boeuf de Gebel Sheikht Yacoub (n. 8) relevé par J. Vewers (*Kush*, X, 1962), en a deux sous la mâchoire. A Tinaré, J. Leclant (12, fig. 41, 42) a photographié six bovins à pendeloques, dont certains à cornes en lyre, et une antilope, ces animaux ayant des attributs simples ou doubles, l'ensemble étant dominé par un bovin coiffé de trois cornes dont une déformée (n. 12 à 17). C'est également le cas en Nubie pour un petit animal de Tômas (n. 9, Leclant, inédit), auquel un cornage déformé de boeuf paraît avoir été imposé ; pour une vache d'Hodein Magoll (n. 10, Frobenius) et pour un taureau tardif (n. 11, Shaw, *Gebel Tageru*, 1952).

Depuis la découverte, par H. Nordström (13), près d'une tombe de Faras de bucranes de *bos africanus*, dont une corne a été ramenée artificiellement en avant (4e), la présomption que beau-

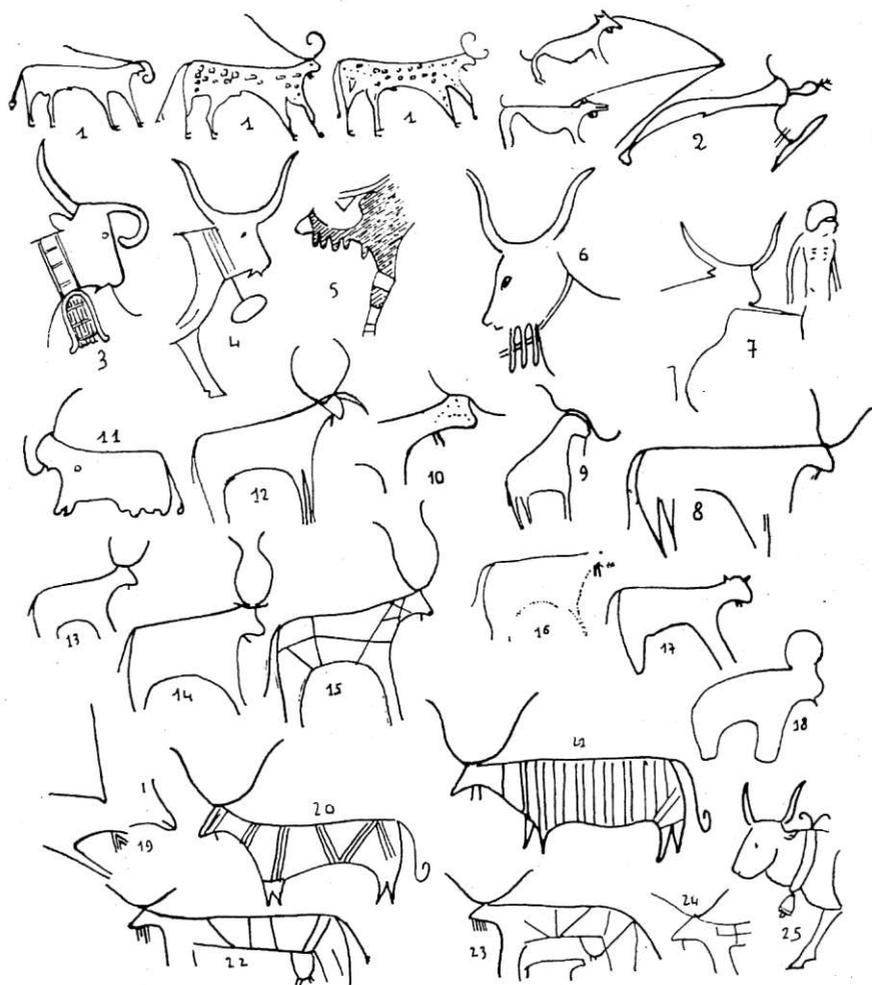


Figure 5 - Bassin du Nil. *Hte Egypte*, gravure: n. 1, Winkler; *Nagada*, n. 2, décor de coupe. *Egypte pharaonique*: n. 3, n. 4, Saqqara; n. 5, Moallah; n. 6, Denderah; n. 7, Meirr. *Nubie*, gravures: n. 8, Verwers; n. 9, Leclant, inédit; n. 10, Frobenius; n. 11, Shaw; n. 12 à 17, Leclant; n. 18, Fakhri. - *Groupe C*, décor mobilier: n. 19 à 24, Firth. *Méroé*: décor de clochette.

coup de gravures pastorales semi-naturalistes du Nil nubien sont à rapporter au « Groupe C » est en train de devenir une certitude.

Ce groupe, qui apparut sur le Nil vers 2250 et donna à la Nubie sa première culture pastorale, a probablement élaboré au Soudan occidental et dans la région d'Ouénat (4g) les éléments pastoraux de sa culture, qui atteignit son apogée vers 1800 avant d'être absorbée par la civilisation égyptienne. Nous avons montré (4a) que les déformations artificielles de cornes, pratiquées par le Groupe C, sont, dans tout le Sahara oriental et tchadien, associées aux attributs frontaux de la famille des disques (n. 18, A. Fakhri, W. el Hudi, 1952), et aux cornages à plusieurs branches, de caractère probablement magique.

Ces animaux portent des pendeloques comme les bovins du décor incisé de vases du Groupe C (n. 19 à 24, Firth, Arch. Survey of Nubia). Sur le Nil soudanais, une forme tardive de la pendeloque peut être la clochette méroïtique n. 25), représentée deux fois dans le temple du lion à Mussawarat. — En Libye orientale, à Ouénat et dans l'Ouadi Haouar (fig. 6, n. 1 à 8), des boeufs gravés nombreux (14), dont l'ensemble accuse des traits culturels du Groupe C, ont des pendeloques simples ou multiples avec, par exception, à Zolat el Hamad (Haouar) des dispositifs amples (n. 9 à 11), évoquant des types égyptiens.

Sur les peintures de la zone d'Ouénat, dont le bétail à robes bigarrées et cornages variés accuse les effets d'une longue domestication et des croisements désordonnés, des colliers sont visibles, mais, après élimination des boucs et des chèvres, discernables sur les relevés de Rhotert (14), les pendeloques sont exceptionnelles : n. 13, groupe de vaches blanches, « barbues » selon Almasy (1936), à double pendeloque pour Rhotert. Rappelons qu'une partie de la documentation concernant la Libye orientale n'a pas été publiée.

B) Avec les cornages déformés et ceux à plusieurs branches, les pendeloques jugulaires de rattachement oriental se sont transmises au Sahara tchadien (4g). Elles sont presque toujours gravées.

Nous en donnons des exemples : en Erdi, un boeuf à pendeloque boulée de Korko (n. 14) voisine avec un autre porteur d'un collier.

En Ennedi, les figurations de ce genre sont rares. A Ediké,

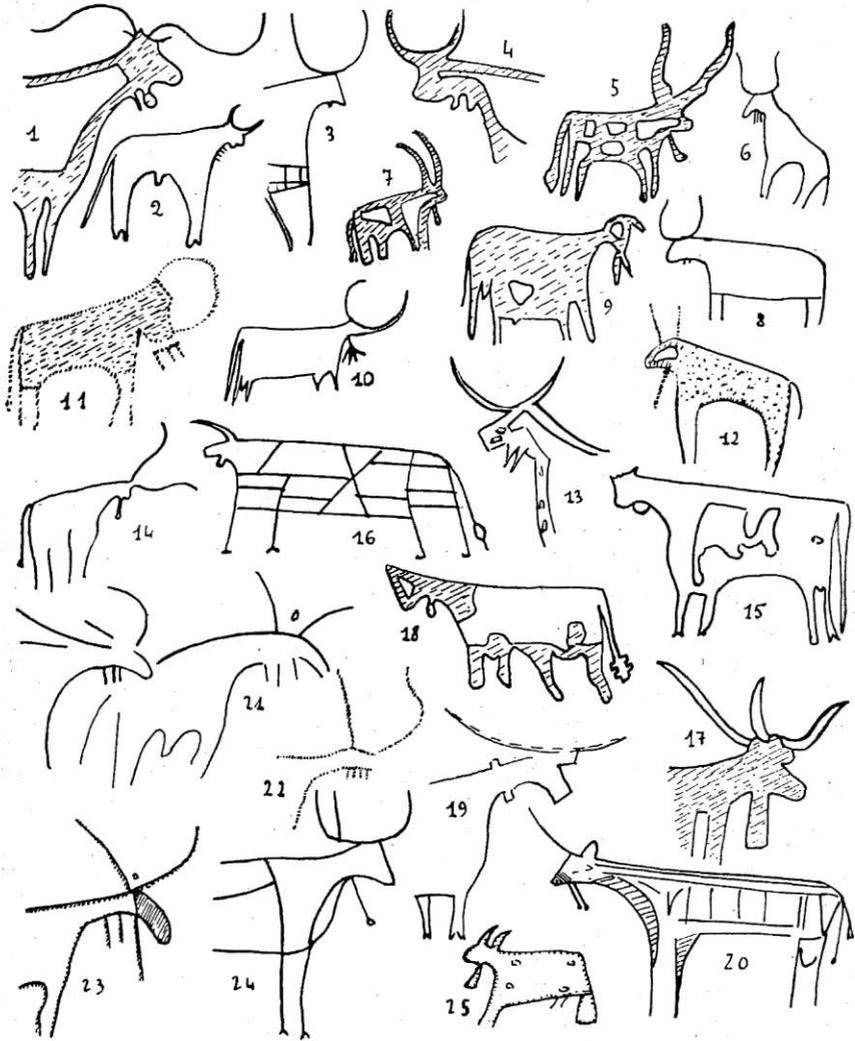


Figure 6 - *Ouénat et O. Haouar*, gravures: n. 1 à 8, O. Haouar: n. 9 à 11; Rhotert peintures: n. 11, 12, Rhothert. - *Erdi*: n. 14, Huard, inédits. - *Ennedi*. Gravures: n. 15, 16, Huard. Peintures: n. 17 à 19, Bailloud, inédits. - *Borkou*. Peintures: n. 20, Artiena, Huard et Massip, inédit. Gravures: n. 21 à 24, Huard et Massip; *Tibesti occidental*: n. 25, Bailloud, inédit.

un boeuf (n. 15) aux pieds fourchus porte une sorte d'anse sous le cou. A Diona (n. 16) et Guirchi Nialadoia (4i), les quelques porteurs de pendeloques sont tardifs. Parmi les peintures, ces attributs sont encore moins nombreux, et situés dans le Bovidien récent de Bailloud : collier à reliefs de Nakouda (n. 17) ; boeuf à trois cornes (n. 18) avec un large pendentif ; boeuf de Talimourou (n. 19), inédits.

Au Borkou, deux boeuf peints à Artiena, l'un à disque frontal, dont les robes décorées dénotent une influence orientale (4h), ont une double pendeloque boulée. A l'ouest et au nord ouest de Largeau, quatre bovins subschématiques gravés, très patinés (n. 21 à 23), dont deux portent des attributs entre les cornes, ont des pendeloques multiples, de cou ou de mâchoire, l'un d'eux étant pourvu d'une courte longe. On manque d'élément pour le rattachement de cette série ancienne.

Au Tibesti méridional, plusieurs bovins à pendeloques, d'origine orientale (n. 24, boeuf à trois cornes et pieds fourchus) sont représentés dans une zone d'interférence où nous avons signalé des pendeloques de rattachement septentrional (fig. 4, n. 19, 20, 21).

Revenons maintenant à l'ouest d'Ouénat (fig. 7).

Des animaux à pendeloque de la station de Zirmei, à la corne N.E. du Tibesti, on été publiés par A.J. Arkell (1962). Le n. 1 est, selon nous (4a, p. 490) un boeuf à attribut céphalique, dont nous avons un autre exemple tardif (4b). Les n. 3 et 4 ressemblent à des antilopes par le corps, mais portent des longues queues de bovins ; ils sont remarquables par des pendeloques jumelles ou des fanons. Par le style raide aux membres écartés en appui tendu de l'un d'eux, ils se relient à un niveau gravé d'Ouénat.

Au Tibesti septentrional, les pendeloques sont nombreuses, les premières ayant été relevées par M. Dalloni (1930-31). On en compte 16 parmi les bovins tardifs relevés par Monod à Aozou (7b) ; la majorité d'entre elles est simple, quelques-unes sont triples, avec des points d'attache variables.

Après avoir publié des dizaines de pendeloques de cette région (4c, 4d, 4g, 4j, etc.), nous donnons des documents inédits relevés dans la région de Bardai (1963) par J. M. Massip (n. 7 à 18) et par Lopatinsky (n. 19 et 20). En plusieurs cas, ces pen-

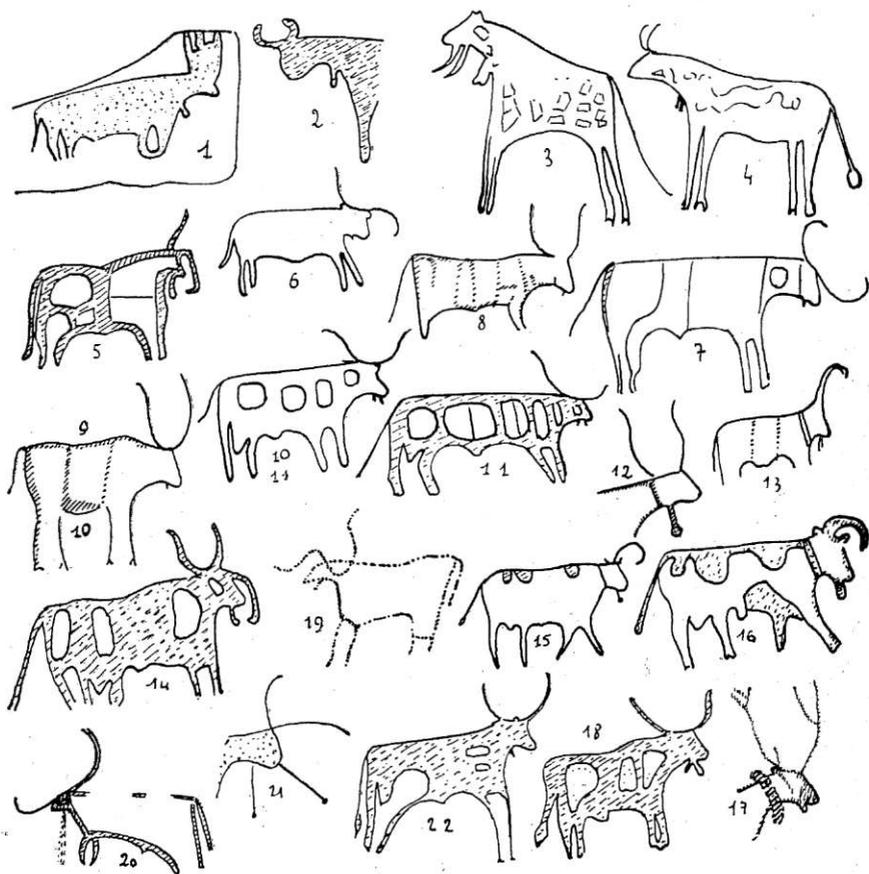


Figure 7 - Gravures. *Nord-Tibesti*: 1 à 4, Arkell. n. 5, 6, Aozou, Monod; n. 7 à 18, Massip, inédit; n. 19, 20, Lopatinsky, inédit; n. 21, Huard. - *Tibesti occidentale*: n. 22, Santamaria, inédit.

deloques sont bien distinctes des colliers. Plusieurs bovins à pendeloques, qui sont des types simples du Nil au niveau du Groupe C, ont des cornage déformés (n. 5, 6, 14, 19). Quelques dispositifs de conduite sont apparents (n. 12, 21).

3. Interprétation des pendeloques

Alors que les documents étaient encore rares, diverses interprétations des pendeloques ont été proposées, dans le champ de cette étude : cordes d'attache ou de tirage, fanons (Demoulin, Niger, 1926); clochettes, Breuil, Ouénat, 1928); amulettes (Monod, Ahnet, 1932 et Winkler, Hte Egypte, 1938); grelots suspendus, boules au bout d'un fil (Lhote, Hoggar, 1959).

Le nombre des documents recueillis dans ces dernières années (plus de 100 au Sahara nigéro-tchadien), permet de déterminer les types les plus fréquents et de leur attribuer hypothétiquement une signification apparente, d'après leur dessin et leur contexte, en tenant compte de parallèles égyptiens, africains ou sahariens, anciens ou modernes, et de l'association de certains attributs à des indices culturels, magiques ou rituels.

Sept types, facilement reconnaissables sur les illustrations qui précèdent, peuvent être retenus, avec les significations proposées suivantes :

a) anomalies naturelles ou pathologiques : fanons, excroissances de la peau, barbiches, dont les exemples donnés dépassent largement leur proportion réelle qui est probablement faible ;

b) amulettes, catégorie très étendue en particulier au Sahara oriental, qui s'appliquerait : d'une part aux pendeloques très courtes, schématiques, pendant à la mâchoire ou à la base du cou, conditions défavorables à la traction ; d'autre part aux animaux porteurs d'indices culturels ou rituels ;

c) moyens de conduite : pendeloques moyennes ou longues, assez épaisses, souvent munies de boules, fixées à la mâchoire (corde à bouche) ou à la naissance du cou, ou encore en rapport avec un bridage ; ces dispositifs sont nettement plus fréquents dans les zones tributaires du Sahara central ; on peut y rattacher les dispositifs complexes en anses ;

d) colliers à oeillets pour recevoir des longues (?), limités au Tassili archaïque ;

e) grelots et sonnailles, respectivement; attributs circulaires (ou sphériques) qui pourraient être des coloquinthes remplies de gravier; sonnailles quand des éléments jumeaux paraissent s'entrechoquer;

f) éléments décoratifs, pouvant avoir parfois un sens rituel: touffes en forme de pompon ou de frange;

g) gros pendentifs élaborés, qui peuvent être mis en parallèle avec des dispositifs égyptiens.

4. Remarques palethnographiques

L'analyse qui précède peut contribuer à préciser, au Sahara central et oriental, l'esquisse de quelques clivages ou aires palethnographiques que d'autres considérations faisaient déjà présumer:

a) Au Tassili, des graveurs, observant les canons et les techniques de l'art des Chasseurs, ont figuré quelques bovins, dont les dispositifs jugulaires dépassent le stade de l'appropriation magique du bétail sauvage et dénotent un milieu pré-pastoral ou pastoral archaïque. Ce foyer, qui a pu se développer à partir du V^e millénaire environ, et qui a pu avoir au Fezzan un homologue, a rayonné au Tibesti nord-occidental, au Hoggar et dans l'Ahnet, zones où son influence a duré.

b) Les pasteurs-peintres du Tassili, présumés dater à partir du milieu du IV^e millénaire, paraissent étrangers à ce cycle, d'après les localisations et les caractères de leurs oeuvres comparé à ceux des graveurs, comme par la complexité sociale de leurs fortes cultures. Ces pasteurs auraient été en place depuis au moins un millénaire quand ils ont figuré, dans deux sites méridionaux du Tassili, l'association exceptionnelle des pendeloques avec des cornages déformés et à trois branches, qui peuvent indiquer un contact très limité avec une phase ancienne du Groupe C de Nubie, dont les cornages déformés se voient aussi gravés au Fezzan (10, pl. 55).

c) Au Tibesti, à partir du milieu ou de la fin du III^e millénaire, on constate, dans la société des pasteurs-graveurs locaux, d'origine septentrionale, l'interférence prolongée de traits culturels du Groupe C, qui accompagnent *bos africanus* et deviennent prépondérants avec lui.

d) A Ouénat, les premiers pasteurs-graveurs semblent remonter à une phase ancienne de la culture du Groupe C et seraient en partie antérieurs aux peintres-pasteurs locaux, dont le cheptel est mélangé et qui auraient reçu de l'ouest leur art. Les contacts culturels entre les deux groupes apparaissent limités.

e) Les considérations sur l'art rupestre de l'Ennedi et ses rapports, développées dans la thèse prochaine de G. Bailloud, suivie par l'étude des documents de la trentaine de stations de peintures nouvellement découvertes (4j) entre le Tassili et le Borkou, ainsi qu'au Tibesti oriental et à l'est du lac Tchad, serviront de base à l'approche de certaines des questions nombreuses qui se posent à propos des pasteurs ayant pratiqué l'art pictural au Sahara central, tchadien et oriental.

D'autres études zootechniques, comme celles des longes et des modes d'attache des bovins, collectifs chez des pasteurs-peintres du Tassili comme en Egypte ancienne et chez les Peuls, individuels ailleurs, sont de nature à apporter quelques nouveaux facteurs de discrimination entre certains des groupes de pasteurs qui se sont succédé et ont en partie coexisté, en particulier au Sahara central et tchadien.

Paul Huard

NOTE

(1) LHOTE H. a) Mission Lhote au Tassili. L'oued Djaret. Trav. Inst. Rech. Sahariennes, Alger, XIX, 1960. (Comme suite à notre précédent article, signalons que ce chercheur a relevé, en 1963, à l'O. Djaret des véhicules légers à deux roues, attelés de deux ou trois boeufs). b) Investigaciones arqueológicas en el Sahara central y centro-meridional. Cuad. de Hist. Primit. Madrid, IV, 1949.

(2) LAJOUX D., Merveilles du Tassili. Paris, 1962.

(3) BREUIL H., Les roches peintes du Tassili-n-Ajjer. Paris, 1954.

(4) HUARD P. a) Les figurations d'animaux à disques frontaux et attributs rituels au Sahara oriental. Bull. Inst. fr. d'Afr. Noire, XXIII, B, 1961. b) Nouvelles figurations sahariennes d'animaux porteurs d'attributs culturels et rituels, à paraître in BIFAN. c) Nouvelles gravures rupestres du Djado, de l'Afafi et du Nord Tibesti. BIFAN, XIX, B, 1957. d) L'âge pastoral au Tibesti, I. Notre Sahara, n. 12, Janv. 1960. e) Les cornes déformées sur les gravures rupestres du Sahara oriental. Trav. IRS, 1959. f) Figurations rituelles d'animaux des confins algéro-nigéro-tchadiens. Doc. Scient. des Missions Berliet, Paris, 1962. g) A propos des bucranes à cornage déformé de Faras (Nubie), KUSH, XII, 1964. h) Influences culturelles du « Groupe C » de Nubie au Sahara tchadien, en préparation. i) Gravures rupestres de l'Ennedi et des Erdis. Bull. Inst. Rech. Scient. au Congo, Brazzaville, 1963. j) HUARD et LOPATINSKY, Gravures

rupestres de Gonoa et de Bardaï (N. Tibesti). Bull. Soc. Prehist. Fr., 59, 1962.
k) HUARD et MASSIP, Gravures rupestres du Tibesti méridional et du Borkou
BSPF, 60, 1963. l) Id. *ibid.*, Nouveaux centres de peintures rupestres au Sahara
nigéro-tchadien, à paraître. m) HUARD. Peintures rupestres du Tibesti Oriental,
I., Objets et Mondes. Musée de l'Homme, Paris, n. d'Hiver 1964.

(5) MORI F. a) Arte preistorica del Sahara libico. Roma, 1960. b) Aspetti
di cronologia sahariana alla luce dei ritrovamenti della V. Missione Paleontologica
nell'Acacus (1960-61). Roma, Cons. Nat. delle Ricerche, 1961.

(6) FORNI G., Genesi e sviluppo dell'economia pastorale nel Sahara preistorico.
Economia e storia. I, Milano. 1963.

(7) MONOD TH. a) L'Adrar Ahnet, Paris, 1932. b) Sur quelques gravures
rupestres de la région d'Aozou (N. Tibesti). Riv. di Sc. Preist. Firenze, II, 1947.

(8) DIOLÉ PH. Dans le Frezzan inconnu. Paris, 1956.

(9) FROBENIUS L. Ekade Ektab. Die Felsbilder Fezzans. Leipzig, 1937.

(10) GRAZIOSI P. a) L'arte rupestre della Libia. Napoli, 1942. b) Les problèmes
de l'art rupestre libyque en rapport à l'ambiance saharienne. Bull. Inst.
Fouad I° du Désert; Héliopolis, II, n. 1, 1952.

(11) WINKLER H. Rock Drawings of Southern Upper Egypt. London, 1938-39.

(12) LECLANT J. Fouilles et travaux en Egypte et au Soudan, 1961-62. Orientalia,
32, fasc. 2, Roma 1963.

(13) NORDSTRÖM H. Excavations and Survey in Faras, Argin and Gezira Dabarsa,
with a Note on the Cattle Skulls, by H. T. B. Hall, KUSH, X, 1962.

(14) RHOTERT H. Libysche Felsbilder. Darmstadt, 1952. pl. XV, 6 - XXII, 2 -
XXXVIII, 2 et 4 - XXXIX, 5 - XLI, 1 - XLII, 6 - XLIII, 1 - XLIV, 6. Voir aussi,
Graziosi pl. 143.